

SAINTE BASILISSE, SAINTE CALLINICE, ET LEURS TROIS COMPAGNES, SAINTE MATIDIE, SOEUR DE TRAJAN, ET LA VÉNÉRABLE DROSELLE, FILLE DE CET EMPEREUR

(116)

Fêtées le 21 mars

Vers l'an 116 de Jésus Christ, vivaient à Rome, dans une maison peu éloignée du palais de l'empereur Trajan, cinq filles chrétiennes qui se livraient à la pratique des conseils évangéliques; leur réunion était comme un petit couvent, ce qui montre que la vie religieuse a commencé avec le christianisme, bien qu'elle n'ait été organisée et régularisée que plus tard par saint Antoine, saint Macaire, sainte Synclétique, saint Basile, saint Césaire, saint Benoit, etc. L'histoire a oublié le nom de trois de ces vierges : des deux autres l'une s'appelait Basilisse et la seconde Callinice. Ces saintes filles s'occupaient de bonnes oeuvres, au dehors, autant que pouvait le permettre le temps de persécution où elles vivaient. A l'exemple de la plupart des saintes femmes des premiers siècles de l'Eglise, elles recueillaient surtout et ensevelissaient avec zèle les corps des martyrs.

Or, il advint qu'une fille de l'empereur, nommée Droselle, déjà catéchumène, sans doute à la persuasion de sa tante sainte Malidie, entendit parler de la manière de vivre de ces saintes épouses de Jésus Christ, et rechercha leur compagnie. Souvent, pendant la nuit, elle s'échappa du palais impérial, et, accompagné de quelques servantes, venait prendre part aux exercices de la pieuse communauté. Malgré les précautions les plus minutieuses, ces sorties éveillèrent des soupçons : elles furent averties par un des conseillers de l'empereur, nommé Adrien, qui aspirait à la main de la première. Trajan, informé, donna ordre à des soldats de surveiller toutes les personnes qui sortiraient du palais, de les suivre au lieu où elles se rendraient et de les ramener par la force avec leurs complices. L'occasion ne tarda pas à se présenter les gardes : virent un soir, mais sans la reconnaître, la princesse sortir furtivement avec ses compagnes; ils les suivirent jusqu'à la maison des cinq pieuses vierges et arrêtaient toute la sainte assemblée au nom de l'empereur. Qu'on juge de la stupéfaction et de la colère de Trajan lorsque le lendemain il aperçut sa fille au milieu de ces chrétiennes abhorrées. Il commença par la faire mettre au secret dans une chambre de la demeure impériale où tout fut tenté, mais vainement, pour arracher la foi de son cœur. Puis il se fit amener les cinq chrétiennes qu'il regardait comme coupables de lèse-majesté. Comme elles refusèrent de trouver mal ce qui était bien et de brûler de l'encens aux idoles, il les condamna à un supplice inouï jusque-là. On les dépouilla – ces vierges pures – de tous leurs vêtements; on les réunit dans une même baignoire et on versa sur leurs corps de l'étain et du plomb fondu. Les innocentes colombes ne tardèrent pas à expirer dans cet horrible tourment, et leurs âmes allèrent au ciel se plonger dans le bain des éternelles voluptés. C'était le 21 mars de l'an 116, environ.

Pour insulter aux chrétiens, pour insulter surtout à une vertu inconnue dans le monde avant eux – la sainte pudeur – Trajan ordonna qu'on fondit la chaudière, le plomb et l'étain dont s'était servi pour le supplice et qu'avec le tout on fabriquât cinq statuettes de vestales qui furent exposées nues à l'entrée du bain où avait en lieu le martyre des cinq vierges, tant la corruption était entrée dans les mœurs païennes ! tant la nature humaine était enfoncée dans le borborygme ! tant le monde avait peu conscience, avant le Christ, de son horrible dégradation !

...

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3